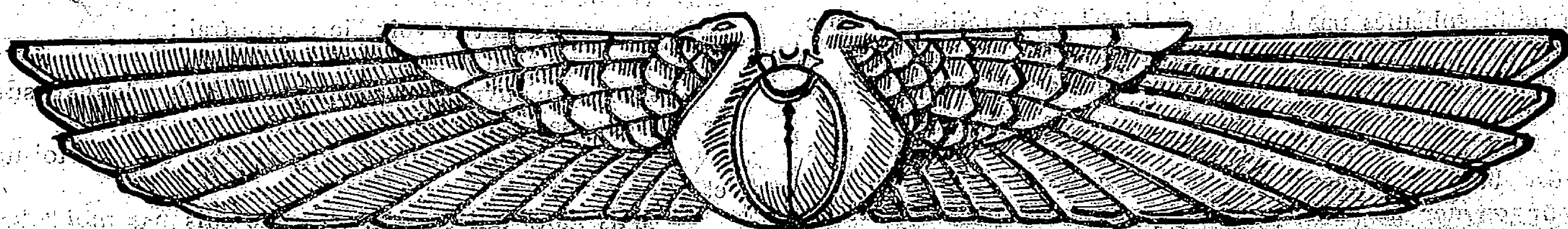


LE MESSAGE
THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 36 ⁂ 7 JANVIER 1921
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

L'INFLUENCE SCIENTIFIQUE ORIENTALE

Parmi les transformations inattendues, dont la rapidité fait notre étonnement journalier, il n'en est pas de plus féconde que celle opérée dans la science. Une influence occulte semble la diriger vers une voie que les savants occidentaux proclamaient, jusqu'ici, aboutir au néant, et les limites du connu, s'enfoncent vertigineusement, dans des profondeurs paraissant insondables.

Nous pouvons désormais comprendre que c'est par la science que la route s'ouvrira vers un état religieux et social nouveau, fondé sur la connaissance des rapports de l'homme avec l'homme, avec les règnes inférieurs, et avec les hiérarchies sublimes, source de pouvoir et d'amour.

❖

L'Orient et l'Occident s'étaient dirigés par des chemins contraires à la recherche du vrai ; d'un côté par la connaissance intérieure, directe, au rayonnement de la vie ; de l'autre, par l'étude des apparences, et de leur réaction mutuelles, aux conséquences qu'elles entraînent, aux cataclysmes qu'elles créent. Ces deux peuples ne pouvaient se comprendre.

Mais voilà que l'antique sagesse affirme sa volonté d'équilibrer le monde en rapprochant les deux courants. Elle suscite aux Indes un grand savant, qui joignant les méthodes occidentales à sa foi ancestrale dans l'unité de la vie, nous dévoile les mystères du règne végétal et nous le montre obéissant aux lois qui régissent l'humanité. En même temps, une lumière apparaît en Occident éclairant les carrefours sombres, et faisans miroiter comme des appâts séducteurs, les phénomènes mystérieux. Une pléiade de savants se lèvent, résolut à aborder aux rives sombres de l'inconnu. L'Institut Métapsychique multiplie ses expériences, et le jour va venir où les courants opposés se rejoindront.

Pendant que l'on s'empressait autour de ce boxeur américain qui du bout de son doigt, réduit les forces musculaires de ses adversaires, forces écrasantes pour son être chétif, le grand savant hindou Sir Jagadish Bose, donnait à Paris, au Musée Guimet, une démonstration de son appareil le *crescographe*, et révélait à un auditoire pieusement attentif, l'identité de nature de toute chose, et le sens religieux de toute vie. Grâce à lui la preuve est faite « que les végétaux et les animaux possèdent en commun la caractéristique de l'impulsion nerveuse, qu'ils passent par des phases périodiques d'insensibilité qui, chez les uns comme chez les autres correspond à ce qu'on peut appeler le sommeil ; qu'enfin le spasme de la mort se rencontre chez la plante comme chez l'animal ».

En terminant sa conférence le savant oriental, a parlé de la vocation universelle de l'homme qui lui fait accepter une vie de peine et de lutte incessante, sans autre but que de reculer les limites du savoir.

« Envisagée sous cet aspect, a-t-il dit, la science est un don divin : mais pour nous, aux Indes, savoir et religion ne font qu'un. Et il n'y a pas pour nous d'injonction plus impérative que celle que nous adresse le roi Asoka, gravée depuis vingt-deux siècles sur une pierre impérissable : « Allez, et mêlez-vous aux hommes et amenez-les au savoir et à la justice. Allez parmi ceux qui sont terribles et puissants, ici et dans les pays étrangers, aimant partout ceux que vous approchez comme des frères, comme des sœurs ».

❖

Le jour approche où après avoir enregistré les phénomènes, les savants occidentaux devront les expliquer, ils se tourneront alors vers l'Orient, ils étudieront sa connaissance ancestrale des différents états de la matière, et de l'unité fondamentale de la vie. Alors sera reconnue l'œuvre prodigieuse de transformation que la Société Théosophique eut pour mission d'opérer au XXe siècle, par l'union de l'Orient et de l'Occident, afin que soit créé un monde plus humain où la science ne sera pas meurtrière, mais productrice de félicité et de paix.

Le Secret du Contentement.

— J'admire cette sérénité devant la trahison de ta vie, car ta vie t'a trompé. Chaque fois qu'elle te tendait une main pleine d'espoirs et de promesses, de l'autre elle te repoussait, elle t'écrasait. Et c'est ainsi que de riche tu es devenu pauvre, que le vide s'est fait autour de toi, abandonné comme tu l'as été par tes plus chères affections, tes enfants, tes amis... Et tu n'accuses personne, tu ne maudis pas le sort, tu ne blasphèmes pas le nom de Dieu!... Où puises-tu donc cette force, cette confiance et ce calme ?

Il leva les yeux, un beau sourire éclaira son visage émacié par le travail et par les veilles.

— Où je puise ma sérénité, ma force ? Je te le dirai. Je les puise dans mon trésor. Car tout pauvre que je sois, luttant pour gagner le pain quotidien, poursuivi par l'adversité, incompris, abandonné par tous,... solitaire dans mon foyer sans feu... je possède un trésor, un trésor sans prix : la théosophie.

Grâce à cette science de l'âme je puis tout comprendre, tout accepter,... et ma vie, faite de privation et d'amertumes, d'espoirs fauchés dans leur fleur,... et l'abandon des êtres chers qui ont déchiré mon cœur d'époux et de père,... et le dédain, les railleries de ceux qu'autrefois j'appelais mes amis. Dans une existence passée n'ai-je pas foulé aux pieds ce que j'ai respecté et chéri dans celle-ci ? N'ai-je pas joué avec les biens de ce monde, les gaspillant misérablement sans me soucier des souffrances et des privations de mes frères en humanité ? N'ai-je pas, sans scrupule aucun, abandonné femme et enfants pour une vie de plaisirs et de folies ?

Et dans celle-ci, tout ce qui s'est dressé devant moi pour détruire mon bonheur naissant, pour semer, une à une, sur ma route, les pierres tranchantes qui ont blessé mes pieds, tout ce qui a élevé obstacle sur obstacle devant le moindre de mes désirs, devant mes aspirations les plus légitimes, transformant des amis, des êtres aimés en persécuteurs, en ennemis,... n'est-ce pas le fantôme du passé, ma destinée d'antan dont la robe éblouissante est cachée par un manteau de ténèbres ?

— Comment pourrais-je me plaindre ? Qui maudire et qui blasphémer sinon moi-même ? Je n'y songe même pas. En luttant pour vivre, en épuisant mon Karma je m'efforce d'apprendre et d'assimiler la leçon que je reçois, d'en tirer les enseignements précieux qu'elle comporte ; à chaque nouvelle épreuve je cherche à ressusciter ce passé lointain, à remonter de l'effet à la cause. Ensuite si je ne puis empêcher cette épreuve de me frapper, si je ne puis neutraliser le poison, je me soumets ;... je donne la bien-venue à cette nouvelle manifestation de mes faiblesses pour y puiser une force plus grande. Je vois venir ainsi la libération de toutes ces dettes passées qui sont autant d'obstacles sur le sentier,... mais égalant autant de possibilités de progrès.

— Je t'envie. Tu es plus heureux que ceux que l'on proclame heureux. Et depuis quand possèdes-tu ce trésor, depuis quand as-tu appris ce que tu sais ?

— Je vais de le dire aussi. Un jour, peu après l'abandon des miens, je me sentais si découragé, si désespéré, qu'une pensée noire me vint... C'était si simple :... allumer mon réchaud à charbon... demain il y aurait eu quelqu'un de moins pour souffrir sur la terre. Cependant cette décision suprême demandait réflexion. Je m'assis à ces paroles, les formules habituelles aux désespérés me vinrent à l'esprit. Pourquoi, oui, pourquoi ? Et j'accusais ce sort, et les hommes et ceux que j'avais aimés !

Soudain une voix me fit tressaillir :

« C'est toi le seul coupable ! »

Voix sans timbre, impressionnante qui venait de très loin et de très près à la fois.

Je levai les yeux. Sur un siège, en face de moi, se trouvait assis un homme qu'une draperie légère enveloppait ; de cette draperie nébuleuse émergeait une belle tête calme aux yeux profonds. Et j'eus l'envie passionné de me jeter à ses pieds... Une attirance étrange me poussait vers lui, alors qu'une sorte de respect me tenait cloué à ma place. Et je me débattais entre ces deux sentiments.

Enfin, retrouvant la voix, je murmurai :

— Inconnu, qui êtes-vous ?

L'étranger n'ouvrit pas la bouche et cependant, ô surprise, sa réponse se fit entendre en mon fors intérieur.

— Je suis ton créateur et ton maître. Je suis toi-même et tu es mon dernier-né.

— Mais alors qui suis-je, si je ne suis pas *moi ?* balbutiai-je, suffoqué.

— Tu es l'instrument que j'ai forgé pour cette vie et dont je suis responsable. Tu es mon fils. Nous sommes solidaires. Par toi aujourd'hui je vis, j'évolue, ma conscience grandit. Dans toutes les périodes importantes de la vie, à tous les chemins tournants, au moment des expériences décisives, à l'heure suprême des grands repentirs, des grandes résolutions et des grandes extases c'est moi qui parle en toi, c'est moi qui te guide, si tu ne te rebelles pas. Tu souffres par moi, dans cette existence, expiant un passé auquel ta forme actuelle n'a pas participé. Mais tu en es responsable quand même puisque tu es une manifestation de moi, de ma vie. Nous sommes *un ;* c'est ma vie qui t'anime, toi, ombre de la vérité que je suis. Je t'instruis, ma voix te parle et te guide,... et cependant je suis instruit par toi; tes expériences m'enrichissent et m'apprennent la sagesse. Nous ne pouvons nous passer l'un de l'autre. Mais si je m'identifie avec toi c'est preuve d'ignorance ou de faiblesse, alors que si toi tu t'identifie avec moi c'est preuve de connaissance ou d'intuition. »



J'écoutais parler cette voix sans timbre, cette voix proche et distante à la fois, mes yeux fixés sur la forme nuageuse assise en face de moi.

Je murmurai :

— Me montreras-tu la cause de mes souffrances actuelles ?

— Cela ne te serait d'aucun secours. Sache seulement que ta vie présente est une réaction, une résurrection d'une vie antérieure et que tous ceux qui t'ont fait souffrir, toi, mon ombre d'aujourd'hui, ont souffert par l'ombre à qui tu as succédé.

— Et comment puis-je t'aider ? dans ton évolution, comment puis-je la hâter ?

— En cherchant sans cesse à te séparer de la matière et à t'identifier avec la Vie. Je suis la Vie ; cherche-moi, aspire à moi, identifie-toi avec moi.

La voix sans timbre cessa de parler,... mais ses paroles sont restées gravées dans mon souvenir. Et voilà pourquoi, ami, tu me trouves résigné, serein dans l'adversité. Une existence, c'est si peu de chose !... et je suis moi, si peu de chose aussi, quant au rôle que je joue ici-bas.

Et cependant la Vie est grande et belle et glorieuse, puisqu'elle est le théâtre de l'Evolution. Et moi, si infime, je suis grand, puisque j'ai le pouvoir d'enrichir, de grandir la conscience qui me guide et qui m'inspire.

En m'unissant avec cette Conscience je m'élève au-dessus

de mes épreuves terrestres, et d'en-haut, je les vois si puériles, si mesquines, alors qu'avec les yeux de ma personnalité elles me paraissaient si pesantes, si douloureuses !

Voilà mon secret,... Ami ! fais-en ce que tu voudras !

Aimée BLECH.

Conte de Noël pour petits et grands.

Grands et petits voici Noël.
L'âtre attend les petits souliers,
souliers de fête, souliers de peine,
qui n'a pas ses petits souliers ?

Même peines, mêmes fêtes
Qu'y a-t-il donc de changé ?
Petits et grands, l'année succède,
à l'année qui s'est écoulée,
et pourtant qu'y a-t-il de changé,
que ce n'est plus de même ?

Ecoutez !... Pendant que j'écris, tout là-bas dans le lointain, une voix futée, une voix d'enfant, perce l'épais brouillard, pour venir jusqu'à nous. — Ecoutez... écoutez...

Ramonez... la cheminée
du haut... t'en bas !
c'est peut-être un conseil
Conseil d'ami judicieux, impérieux
car s'il n'y a pas de fumée sans feu,
il n'y a guère de feu sans fumée,
sans suie, et la suie dans les petits souliers,
ne fût jamais cadeau de fête.

Ramonez... la cheminée
c'est toujours ce qu'il sait dire
en bon français le pauvre enfant !
Depuis toujours il le répète,
mais la peur d'entreprendre
cette besogne nette
fait qu'un jour le feu prend,
le tuyau crève la maison flambe...

Au secours...
Ah ! il est bien temps
Ramonez... la cheminée
c'est un conseil, un cri d'alarme,
et c'est une morale,
c'est toute une philosophie.

Ramonez... la cheminée
Petit ramoneur tout noir de la suie des autres,
aux dents blanches du pain qui ne souille point,
viens donc ici que je t'embrasse...

Mais déjà il est loin..
Et tout là-bas vers l'horizon, noir de menace,
la petite voix qui s'en va,
s'enfle et crie désespérément...
du haut... t'en bas !

M. R.

Variétés.

Les quotidiens ont fait, récemment grand bruit autour de ce pouvoir qu'aurait un boxeur, poids plume, d'interdire aux plus vigoureux athlètes de le soulever de terre.

Ignorant la valeur réelle de cette expérience, nous n'en voulons point parler en tant que phénomène explicable ou non. Au demeurant si l'on se trouve en face de phénomènes psychiques quelle valeur ont, à leur égard, les procédés de contrôle de ceux qui en ignorent la méthode et en méconnaissent l'économie ? Les procédés employés par ceux qui, inconsciemment, avec Eusapia Paladino *paralysèrent ses possibilités par l'effort de leur pensée concentrée, le prouvent suffisamment.*

Nous pouvons, à la mesure du trouble apporté dans les idées généralement admises par nos savants, lors des expériences auxquelles se prêta ce boxeur américain, nous rendre compte qu'enfreindre les lois de la pesanteur est le comble de l'inouï.

Cette loi des masses est une loi tangible au premier chef. La table qui se soulève d'elle-même, la lévitation, l'homme qui se rend plus lourd qu'un buffle, tout cela, non. La matière n'est plus matière si elle ne pèse plus, elle devient Maya, et la science occidentale se récuse.

Et pourtant...

Imaginez-vous qu'il soit démontré demain en pleine Sorbonne, qu'il est des cas où la pesanteur n'est plus ce que l'on croit, que les masses varient à la volonté d'un homme.

Et bien, si cela est démontré, croyez-vous que les usines en tourneront moins bien que la terre se labourera moins régulièrement, que mon voisin l'exact et scrupuleux fonctionnaire en partira une minute plus tard chaque matin à son bureau ?

Il y aura tout au plus quelques doctes et éminents professeurs couverts d'honneurs officiels ou non, qui s'apercevront que la vérité est immense et divine, et ignorée — et qu'ils sont très petits et très humbles.



Au contraire...

Deux peuples ne pensent pas de même. Pourquoi? nul n'en sait rien. Tous les efforts sont faits pour les concilier, en vain.

Tous deux sont de bonne foi. Mais peut-être, comme l'Angleterre *et* l'Irlande *ne sont-ils pas de la même race, ainsi que* Mme *Besant nous l'apprend, et conçoivent donc toutes choses de deux façons différentes.*

Peut-être ont-ils tout simplement chacun un idéal différent, comme cela se voit à la veille de toute grande guerre. Et ne parlez pas d'intérêt ! Le seul intérêt de l'un comme de l'autre, et de tous, est la Paix.

Pour un rien, pour moins que rien, pour cette chose impondérable qu'est un choc de forces inconnues dans le monde des idées et de la pensée, voici les pires calamités qui s'effondrent sur la terre : les villes sont détruites, les cadavres parsèment les champs incultes, la peste et la famine s'attachent aux nations jadis prospères.



Il arrive dans les familles, que les frères soient ennemis sans cause.

C'est que l'illusion de la séparativité est une illusion mentale, du « grand destructeur du Réel ».

Aussi ceux qui travaillent dans le monde de l'idée sont tenus généralement pour plus agissants que ceux qui travaillent dans le monde des poids et des mesures.

Pourquoi nos savants, qui se jugent plus nobles que les portefaix attachent-ils dont tant de prix, d'attention et d'étude à la pesanteur, et si peu à la pensée ?

« De la Force Energétique de la Lumière ».

Monsieur Lebedew (1), ayant prouvé par une suite d'expériences à l'aide d'instruments extrêmement sensibles que « la lumière produit une pression sur les corps qu'elle illumine », cette théorie a non seulement été confirmée, mais déjà étendue par MM. Nichols et Hull.

Des recherches de ces savants il ressort que : tandis que la force d'attraction, commune à tous les corps s'exerce sur la masse de ces corps, la force énergétique de la lumière n'agit que sur leur surface. Par conséquent, plus la surface d'un corps est grande « par rapport à sa masse », plus ce corps subit l'influence de la pression de la lumière.

Des calculs faits il résulte que : « la force d'attraction et la force de pression de la lumière se font équilibre, lorsqu'un corps ne possède qu'un diamètre de 26/100.000 de millimètre. »

Aussitôt que le diamètre d'un corps est plus petit, la force de pression de la lumière solaire l'emporte sur la force d'attraction ; dans le cas où le diamètre d'un corps est plus grand, c'est la force d'attraction qui l'emporte sur la force de pression de la lumière.

L'une des premières conséquences de cette découverte est que M. Arrhénius trouve en elle la solution, retardée jusqu'ici, de quelques problèmes astronomiques, qu'il m'a semblé intéressant de vous rapporter dans le *Message*.

I. — *Explication relative à la « Corona » du Soleil.* — On sait, que nous ne connaissons pas le corps du soleil. Nous savons seulement que sa dernière enveloppe la « Corona », d'une lueur pâle, visible exceptionnellement pendant les éclipses totales de l'astre, et formée de parties infinitésimales, — puisque livrant passage aux Comètes, sans que celles-ci en subissent aucun arrêt, ni dérangement, — est à une température de 6.000 à 7.000 degrés centigrades. Mais, qu'est au juste la « Corona » ?... Nous ne le savons pas.

Nous savons seulement encore que l'avant-dernière enveloppe du Soleil, la « chromosphère », qui possède une épaisseur de 5.000 kilomètres, est formée d' « hydrogène incandescent », et que cette « chromosphère », vu son incandescence est tellement agitée, qu'elle projette à plusieurs milliers de kilomètres dans l'espace, de véritables faisceaux de feu, nommés « protubérances ».

Ces vapeurs incandescentes que la « chromosphère » du soleil projette dans l'espace de l'univers, à la température très froide de celui-ci se condensent en gouttelettes, et la grandeur de ces gouttelettes est évidemment variable.

Celles-ci peuvent être d'un diamètre de 26/100.000 de millimètre, dimension exigée, — d'après les nouveaux calculs de la Science, — pour qu'un corps se maintienne exactement en équilibre entre l'influence de la force de pression de la lumière et l'influence de la force d'attraction ; mais elles peuvent être aussi d'une dimension supérieure à 26/100.000 de millimètre de diamètre, ou encore d'une dimension inférieure à ce diamètre.

Or, d'après l'explication de M. Arrhénius, les parties infinitésimales constituant la « Corona » du Soleil, ne sont autres que celles des gouttes provenant de la condensation, qui vient d'être décrite, qui vu leur dimension *exacte* de 26/100.000 de millimètre, « s'équilibrent autour du soleil entre les deux influences opposées la force de pression de la lumière solaire, et la force d'attraction de l'astre ».

(1) Ainsi que M. Stoehr le fait connaître aux lecteurs de *Sciences et Voyages*.

II. — *Explication relative à la queue des Comètes.* — On suppose généralement aujourd'hui que la tête des Comètes est un amas de parties solides, alors que leur « Corona » et leur queue sont composées, ainsi que l'a prouvé l'analyse spectrale, de gaz hydrocarbonés.

Dans ce cas, il est en effet permis de penser que les plus petites des parties solides de la tête des comètes, soient supérieures à 26/100.000 de millimètre, tandis que les parties gazeuses possèdent un diamètre inférieur à ce chiffre.

Il doit donc résulter de là, que la tête des comètes subit l'influence de la force d'attraction du soleil et fait en conséquence toujours face à celui-ci dans leur marche ; tandis que leurs parties gazeuses, subissant l'influence opposée de la force énergétique de sa lumière, sont chassées à l'arrière de la Comète filant vers le Soleil, et chassées d'autant plus fortement que les particules constituantes de leur queue subissent davantage l'influence répulsive, en raison de la plus grande petitesse de leur diamètre.

Ainsi peut-on s'expliquer qu'une queue de Comète dont certaines parties sont chassées à plus de 900.000 kilomètres à l'heure, puisse s'allonger en deux jours, telle celle observée par Newton en 1680, de 60.000.000 de kilomètres.

III. — *Explication relative à la rotation en spirale des nébuleuses.* — Plusieurs nébuleuses ont un mouvement de rotation en spirale, notamment celle du « Triangle ».

M. Arrhénius explique leur rotation particulière par la « force énergique de la lumière solaire » s'exerçant différemment sur les parties gazeuses des nébuleuses, suivant que ces parties sont d'un diamètre inférieur ou supérieur à 26/100.000 de millimètre. Il est en effet logique de penser que cette pression se trouvant supérieure en certains points à celle exercée sur les autres, les particules dont le diamètre est le plus petit se déplacent plus vite, ce qui donne à la masse un mouvement uniforme de spirale.

Maintenant, faut-il voir « remplie » par cette rotation en spirale de certaines nébuleuses, due à « la force de pression de la lumière », la première condition donnée pour la formation d'un nouveau monde ?...

Voilà une question à laquelle il serait intéressant que la Science Astronomique répondit.

Sachons attendre !

M. BLOSSIER.

La Connaissance de l'Avenir.

Dans le « Message » du 7 novembre 1920, Géva a publié une lumineuse analyse de « La mort et son mystère » par Camille Flammarion. Dans cette analyse il est question du plus gros problème qui puisse passionner l'humanité : la connaissance de l'avenir et sa compatibilité avec la liberté humaine. A notre connaissance tous les auteurs qui ont traité de cette question se contentent pour justifier leurs thèses de vagues raisonnements métaphysiques et semblent ignorer la théorie du temps relatif d'Einstein, théorie qui, nous semble-t-il, éclaire d'une lumière nouvelle le troublant problème en la situant *sur le terrain expérimental*.

Le physicien Langein, fervent adepte des idées d'Einstein, professeur au Collège de France, a écrit : « Cette remarque fournit le moyen à celui d'entre nous qui voudrait y consacrer deux années de sa vie de savoir ce que sera la terre dans deux cents ans, *explorer l'avenir* de la terre en faisant dans la vie de celle-ci un saut en avant qui pour elle durera deux siècles et pour lui deux ans. Il suffirait pour cela que notre voyageur consente à s'enfermer dans un projectile que la

Ce sera l'excès de ces désordres qui, faisant déborder les iniquités sur la terre, attirera sur elle le feu du ciel envoyé de Dieu pour en opérer la ruine, cha. 20 : 9. C'est alors que *le grand trône blanc paraîtra*, et qu'à *la vue de celui qui* sera assis dessus, *la terre et le ciel s'enfuieront et disparaîtront.* 11. C'est alors que *les morts grands et petits comparaîtront pour être jugés sur ce qui sera écrit dans les livres* 12. C'est alors que *l'enfer, la mort et ceux qui ne seront pas trouvés écrits dans le livre de vie seront jetés dans l'étang de feu qui sera la seconde mort*, 13, 14, 15. C'est alors que *la nouvelle Jérusalem descendra*, 21 : 1.

Toutes les tribulations antérieures à ces épouvantables désordres de la fin des temps ne sont *que le commencement des douleurs*, Mathieu 24. Aussi elles ne produiront point la destruction du monde visible. Elles seront même une sorte de tentative de l'amour divin envers les hommes pour les engager à la pénitence, par les fléaux qui leur seront envoyés. Ces fléaux seront suspendus ensuite pendant un temps qu'on appelle mille ans, non seulement pour que les hommes puissent travailler sur cette terre à rentrer dans les voies de la justice, mais aussi en répétition de ce qui s'est passé dans l'histoire universelle spirituelle de l'homme, et de ce qui se passe dans l'ordre de sa vie physique.

Avant le déluge, les nations vivaient en paix, *les hommes prenaient des femmes, et les femmes prenaient des maris* et cependant toutes les abominations de la race d'Enac avaient dévoré la terre, et y avaient établi le règne du démon et la colère de Dieu allait dans un moment les engloutir. Les juifs au sortir des guerres des Antiochus et des Pompée, furent en paix sous Auguste lors de la naissance du sauveur, et pendant le temps de sa mission, quoique

leurs Prêtres et leurs Docteurs ne fussent que des instruments d'iniquité, selon toutes les déclamations des prophètes, et quoique ce même peuple fût prêt d'être exterminé par les Romains.

Quant à l'ordre physique, ne voit-on pas souvent que les douleurs et les souffrances des malades, se suspendent quelques moments avant la mort, soit par l'épuisement de l'action du mal, soit pour donner à l'âme le moyen de se reconnaître et de s'assurer son sort par la pénitence et un sacrifice libre et volontaire. Il est probable même que dans ce moment de suspension des douleurs du mourant, il se fait visiblement au-dessus de lui un petit règne de mille ans, une sorte de jugement ou de confrontation entre son livre de vie, et son livre de mort, lequel jugement peut se regarder par anticipation comme la première mort particulière, en image de cette première mort générale qui sera prononcée en grand lors du véritable règne de mille ans. Et si l'homme particulier échappe à cette première mort préparatoire, il est probable que la seconde mort partielle qui est la première mort de l'apocalypse n'aura point de prise sur lui.

Les véritables douleurs sont donc celles qui auront lieu lorsque l'ennemi sera délié, et qu'il viendra ravager la terre jusqu'à ce qu'elle soit détruite, comme nous voyons que dans l'homme physique les angoisses de la mort le saisissent et le détruisent après que l'intervalle de la suspension momentanée a été rempli, et ces douleurs là, au lieu de conduire les hommes coupables au renouvellement d'eux-mêmes, et au règne de la paix, les conduiront sous le glaive du jugement final, qui ne peut avoir lieu qu'après la com-

eux et pour vous, que les temps vinssent s'accomplir si promptement et de la manière dont ils l'annoncent, si vous et eux n'aviez eu soin de vous épurer assez auparavant, pour n'avoir rien à redouter de ces terribles catastrophes qui doivent précéder le règne glorieux qu'on vous promet.

J'ose vous le répéter, tenez-vous dans une prudente réserve au milieu des prodiges et des prédictions qui vous environnent ; souvenez-vous de ce que le seigneur disait par la bouche de Jérémie 23 : 31. 32. *Je viens aux prophètes qui n'ont que de la douceur sur la langue et qui disent :* voici ce que dit le Seigneur : *Je viens aux prophètes, dit le Seigneur, qui ont des visions de mensonge, qui les racontent à mon peuple, et qui le séduisent par leurs mensonges et par leurs miracles, quoique je ne les aie point envoyés, et que je ne leur aie donné aucun ordre, et qui n'ont aussi servi de rien à ce peuple, dit le Seigneur.*

Car pour vous montrer combien les erreurs en ce genre pourront être cuisantes, et combien ces missions fausses et ces promesses illusoires d'un règne glorieux terrestre vous abusent, apprenez à quel prix l'homme, ici-bas, peut obtenir quelques clartés, et faire quelques pas dans sa régénération.

Depuis le péché, chacun des rayons de votre essence divine s'est trouvé comme enchaîné par une des puissances de votre matière ; les éléments n'ont cessé depuis lors de circuler autour de vous et de vous envelopper comme d'autant de liens qui s'accumulent et se serrent à mesure que tourne la roue de vos jours. Vos négligences et vos faiblesses postérieures à ce premier crime ont encore rendu ces rayons di-

vins plus ténébreux, et ont augmenté par là l'horreur de votre prison.

A chacun des actes qui doivent s'opérer en vous, pour vous rapprocher de la région de la lumière, il faut qu'une portion de ces entraves matérielles se déroule péniblement de dessus vous, comme on déroule douloureusement les bandes d'une plaie pour la visiter et la sonder.

Il faut que sur cette portion de vos entraves on voie empreinte les traces de l'espèce de corruption qui vous ronge et dont vous êtes vous-mêmes infectés.

Il faut qu'alors il se prononce hautement aux yeux de tout ce qui vous contemple, un jugement sévère et rigoureux, et que vous en reconnaissiez humblement la justice.

Il faut que chaque portion de ces entraves qui vous emprisonnent se détache ainsi successivement, et manifeste autant de jugements contre vous.

Il faut que la longue chaîne de ces entraves et de ces jugements s'étende ainsi depuis votre être jusqu'à ce séjour de paix dont le crime vous a séparés, car c'est cette chaîne qui en forme la distance.

Il faut que cette longue chaîne demeure présente à votre vue, afin que vous ayez sans cesse devant vous le tableau redoutable de ce que vous coûtent vos progrès dans la vérité, que vous n'y marchiez plus qu'en tremblant, et que vous avouiez que chacun des pas que vous y faites est indispensablement une douleur et une séparation, puisque votre être n'est composé aujourd'hui que de la science du bien et du

plète abolition des choses visibles et matérielles; de même que ce n'est qu'après cette complète abolition des choses visibles et matérielles, que les justes obtiendront leur entière délivrance des régions de l'apparence et de la vanité, en imitation du peuple Juif, qui sortit d'Egypte au soleil couchant. Deuteronome. 16 : 6.

VIII

En appuyant, comme je l'ai fait sur les précautions à prendre contre les missions extraordinaires de nos temps modernes, je suis bien loin d'inculper en rien les divers agents qui y sont employés. On ne peut, pour la plupart, qu'estimer leur personne, et qu'honorer leurs vertus; et par leur pieux exemple, ils peuvent être plus utiles que nuisibles à ceux qui cherchent à alimenter la vivacité de leur foi plutôt qu'à s'avancer dans les lumières. Mais comme ils peuvent aussi être dangereux pour ceux qui ne s'en tiennent pas à cette sage mesure, j'ai cru de mon devoir de prémunir contre les séduisantes merveilles que ces agents annoncent, et de montrer combien il faut se défier de leurs inspirateurs.

Car indépendamment de ce que nous avons dit de ces inspirations dans le n° 6, il ne faut pas oublier que la pensée, la parole et les œuvres de l'homme remplissent et rempliront l'Univers jusqu'à la fin des siècles, d'une immensité de produits et de résultats qui conservent un caractère, et qui composent une innombrable quantité de régions diverses où se trouvent les langues, les lumières, les découvertes et les connaissances vraies que les hommes ont pu mettre au jour,

mais où se trouvent encore, en plus grande abondance, les illusions, les erreurs et les langues mensongères qui sortent d'eux journellement par tous les pores, et qui doivent tellement accroître autour d'eux les ténèbres, avec le temps, qu'ils finiront par ne pas voir plus clair que les Egyptiens, lors de la délivrance du peuple d'Israël.

Or, à moins que la *clef divine* n'ouvre elle-même l'âme de l'homme, dès l'instant qu'elle sera ouverte par une autre clef, elle va se trouver au milieu de quelques-unes de ces régions, et elle peut involontairement nous en transmettre le langage ; alors quelqu'extraordinaire que nous paraisse ce langage, il se peut qu'il n'en soit pas moins un langage faux et trompeur ; bien plus, il peut être un langage vrai sans que ce soit la vérité qui le prononce, et par conséquent sans que les fruits en soient véritablement profitables.

Je crois donc donner un avertissement salutaire à mes frères sur ces objets, en leur disant : Hommes, mes amis, défiez-vous de ces joies et de ces transports que vous occasionnent les missions de ces êtres favorisés, et sur lesquelles vous vous appuyez avec tant de délices. Car vous n'êtes pas encore sûrs qu'ils vous fassent autant de bien qu'ils vous font de plaisir ; vous n'êtes pas sûrs, s'ils appliquent le remède sur les vraies blessures de votre être ; vous n'êtes pas sûrs que les jouissances qu'ils vous promettent et qu'ils vous font goûter d'avance ne retardent pas les jouissances durables que vous auriez pu puiser dans votre propre fonds.

D'ailleurs, fussent-ils déjà arrivés au terme de ce repos dont ils vous parlent, vous n'y seriez pas encore rendus pour cela. Bien plus, peut-être serait-ce une chose funeste, et pour

mal et qu'il vous en faut faire le départ et le discernement, ce qui est le vrai sens du deuteronome 16 : 3. *Afin que vous vous souveniez du jour de votre sortie d'Egypte tous les jours de votre vie.*

Enfin, il faut que les entraves matérielles de tous les hommes se déroulent ainsi, et que tous les jugements qu'ils auront mérités soient découverts et exposés à la face de toutes les régions, afin que toutes les nations, connaissent le poison qui nous infecte, puissent dire avec horreur et mépris en nous voyant : *ecce homo.* Ce n'est qu'alors que le règne glorieux pourra descendre librement jusque dans le cœur de l'homme, ce n'est qu'alors que sans s'abuser, l'homme pourra aspirer à être renouvelé, parce que ce n'est que quand ce titre d'*ecce homo*, et les jugements qui lui sont dus seront ainsi inscrits dans toutes les régions de l'univers, que la justice sera entièrement satisfaite.

S'il est vrai que ce qui se passera alors pour l'homme universel doit se passer dès à présent pour chacun de vous en particulier, quel est celui qui pourra donc avancer dans cette carrière ? Vous ne pouvez plus en douter ; c'est celui qui n'aura pas mis sa confiance dans les voies abusives des nations, qui sentant en lui-même la dignité de sa propre essence, se tournera exclusivement vers la source d'où il descend, comme étant la seule où il puisse être engendré de nouveau et qui se défiant de toutes ces espérances qui flattent sa paresse, ou son orgueil, ne se laissera point séduire par toutes les images ou par toutes les œuvres figuratives que l'ignorance et les ténèbres s'efforcent universellement de substituer à la place de celui qui seul est la voie, la vérité, et la vie et que nul être ne peut remplacer.

est la terre visible laquelle pourra en effet éprouver quelque soulagement dans ses épreuves et dans ses tentations pendant le temps où le serpent sera enchaîné; la seconde, la région spirituelle et invisible à l'homme terrestre, où se trouveront rassemblés les justes sous leur divin chef, pour exercer ses jugements sur les morts qui ne seront point encore rentrés dans la vie, et qui n'auront point eu de part à la première résurrection.

Pour cet état de soulagement passager que la terre visible peut éprouver selon la prophétie, il n'est point nécessaire que sa face soit changée ni renouvelée; il n'est point nécessaire que les cieux soient retournés comme un manteau, parce qu'elle ne sera point rendue à sa pureté primitive, et que malgré l'emprisonnement de son ennemi, les hommes auront encore en eux-mêmes trop de mauvais levain, pour que le royaume de Dieu puisse s'établir parmi eux.

Leur soulagement pourra cependant s'augmenter encore par l'influence de cette assemblée sainte et invisible qui se tiendra pendant mille ans dans la région supérieure à la leur, et qui d'un côté contiendra l'ennemi dans l'abîme, et de l'autre leur communiquera plus directement les rayons divins sous lesquels elle sera en plein aspect. Mais loin que les hommes profitent de tous ces avantages, ils feront fermenter en eux le mauvais levain, et ne feront par là que se rendre plus coupables et exciter la colère divine, en rendant nuls, ou même en abusant des derniers secours que la miséricorde suprême leur envoyait.

Quand la mesure sera comble, l'ennemi sera déchaîné pour un peu de temps, il viendra parmi eux faire d'autant plus de ravages qu'ils se seront mis plus en rapport avec lui.

terre lancerait avec une vitesse suffisamment voisine de la lumière quoique inférieure, ce qui est *physiquement* possible, en s'arrangeant pour qu'une rencontre avec une étoile se produise au bout d'une année de la vie du voyageur et le renvoie vers la terre avec la même vitesse. Revenue à la terre ayant vieilli de deux ans, il sortira de son arche et trouvera notre globe vieilli de deux cents ans, si la vitesse est restée dans l'intervalle inférieure d'un vingt millième seulement à la vitesse de la lumière. Les faits expérimentaux les plus sûrement établis de la Physique nous permettent d'affirmer qu'il en serait bien ainsi ».

De ce passage de M. Langein résultent deux faits : 1° La connaissance de l'avenir est possible ; 2° Cette connaissance est aussi compatible avec la liberté humaine que celle du passé.

Disons pour terminer que les spéculations sur le temps sont vaines. C'est jouer avec un mot qui représente fort mal une idée que nous ne représentons pas du tout.

A. AMIEL.

AUM

Fils de l'homme une nuit tu rêvais ! La tourmente
Des instincts malfaisants déchaînés sur la mer
Te montra, pur Hindou, la fatale descente
Des naufragés roulant vers l'abîme entr'ouvert.
Tu vis de nos désirs fous, la pieuvre enveloppante
Qui suce tout le sang resté des cœurs meurtris,
Les Aquilons vainqueurs, les barques tournoyantes
Et tous les matelots par la vague engloutis.
Spectateur douloureux des maux de notre terre
Que créent lugubrement le Désir et la Mort,
Une immense pitié te vint, grand Solitaire !
Et tu voulus porter le faix de notre sort.
Tu nous appris d'un mot à sortir de nous-mêmes,
Oubliant notre essence égoïste et ce moi,
A vivre dans l'Esprit, seul vivant et seul roi.
Et je fus le buisson où plus d'un nid s'agite,
Je fus l'eau chaste, utile, attentive aux humains,
Je fus l'humble caillou dont la veine palpite
L'air à tunique bleue impalpable à nos mains.
Je fus le feu sacré, l'Agni, Maître du monde,
Qui d'un bois sec et noir jaillit sous notre effort,
Je fus le chêne immense aux racines profondes,
Ou bien la petite herbe et son aigrette d'or.
L'invisible ciron où l'univers se mire,
L'infiniment petit dont la raison se perd,
Ou le granit muet, ce partageur d'Empires,
Où les flots murmurants et féconds de la mer.

Et maintenant je suis une fleur qui s'étale
Sur l'onde taciturne et calme du lac noir,
Sans que jamais remous agite mes pétales,
Sans que jamais ma tige oscille au vent du soir.

G. ARDANT.

Les Livres :

Le Retour d'Ariel, par L. Thévenin.

« Chasser Ariel » ou le suivre, est le dilemne où se résout peut-être l'histoire morale du monde. Le demi-siècle écoulé semblait décider la rupture ; et Renan, ange ou démon, fut l'un des coupeurs d'ailes prédestinés, l'un des meneurs de foules autour duquel s'est dessiné le grand flux de scepticisme et d'analyse qui, à la fin du XIX[e] siècle, avait taillé en brèche le refuge antique de la pensée humaine : la Tradition. Mais chaque armée ne voit qu'un coin de la bataille..., et Ceux qui président d'un peu plus haut peut-être à la grande mêlée, regardent sans doute comme un point infinie les élans de chaque génération dans le cours immense de l'évolution de la pensée. Un flux succède à l'autre et chacun est utile à l'élaboration lente de la grève... chacun prépare quelque chose de l'avenir incertain vers lequel nous voguons.

Hier a ébranlé dans leur fondement les vieux systèmes et le grand choc de la guerre a achevé la ruine de la pensée dans tous les domaines. Mais, nuit et mort sont les deux ressources de la nature pour se renouveler à jamais. L'hiver élabore sous la neige les germes du printemps. Peut-être, aussi, l'Ange déchu, l'idéal vieilli d'hier ne s'est-il évanoui, et l'humanité n'a-t-elle senti passer un vent d'Automne sur ses rêves et ses illusions, qu'en vue du « Retour d'Ariel », d'une résurrection de la pensée spiritualiste élargie.

Dans son roman philosophique « Le Retour d'Ariel », M. Léon Thévenin résume une crise générale dans une vie : les occultistes anciens voyaient dans l'humanité un « microcosme », reflet de l'univers. Notre auteur, lui, consciemment ou non, symbolise l'humanité en un seul individu, tout « le mal du siècle », la nostalgie de la Foi est incarnée avec force chez son héros, Robert Deschastelus. Le Retour d'Ariel, ce n'est pas un cas particulier, mais, plutôt, le mot d'ordre des dieux, le signal de l'ère nouvelle que pressentent, chacun à leur manière, les intuitifs et les penseurs.

Les deux pôles éternels de notre âme entre lesquels la lutte aujourd'hui s'aiguise : le pôle scientifique et le pôle religieux, sont représentés chez Robert, par deux grandes figures qui se disputent la possession de son esprit : *Renan* et *Pascal* constituent l'axe autour duquel gravite la pensée douloureuse du héros : Pascal semble triompher à la fin, mais l'auteur livre-t-il à la foule le dernier mot de sa pensée ? Le dernier degré de son sanctuaire ? Nous ne le croyons pas. Une crise s'achève rarement par l'extinction définitive d'un de nos deux principes fondamentaux mais plutôt par la synthèse plus parfaite, l'équilibre retrouvé de l'intention et de l'analyse en nous.

Essayons de retracer rapidement ce grand drame intérieur déroulé par l'auteur sous nos yeux :

« Le premier mouvement du jeune homme est tout d'audace, d'affranchissement, de s'échapper, de détruire, d'aspirer à tout refaire et à tout remplacer. » Robert en est là au début de son livre, hanté par le conseil de Renan « chassez Ariel » ! Et peut-être fallait-il aussi que l'humanité jusque-là demeurée sous la tutelle des orthodoxies ait d'abord passé par cette période de l'adolescence démolitrice avant d'arriver sur le seuil des nouvelles croyances... L'auteur prête à Renan même ce cri d'espoir : « On n'arrive pas à la *Terre Promise* sans avoir traversé les déserts ».

Robert erre encore entre l'Eglise et le Collège de France. Attendant quelque réponse : Un flot de contradiction le submergeait. Le sens critique avait gagné son cerveau — non pas encore submergé ses sentiments — il se prend plus d'une

fois à regretter les délices du jardin primitif et les rêves de son enfance auxquels l'ont arraché la critique et la science. Tristesse d'un ciel perdu, êtes-vous la rançon éternelle de la soif du savoir, de la main sacrilège dont l'homme effleure l'arbre de la science, de par une fatalité de sa nature ? Mais non ! Robert sent pourtant que « l'analyse ne saisit rien de la vie... » elle peut chasser Ariel... elle lui laissera malgré elle un dernier asile dans quelque coin obscur de nous-mêmes... seule elle ne touchera jamais aux arcanes profonds du grand Mystère.

Aussi Robert aura sa Rédemption... sa souffrance même est un appel et son idéal sacrifié servira de semence à un autre plus grand.

La science même nous l'apprend : « Rien ne se perd et rien ne se crée ». Et « La Chute » et la « Rédemption » ne sont en dernière analyse, que les deux processus éternels à travers lesquels l'âme humaine atteint peu à peu sa stature intégrale.

— Ainsi, Robert subit d'abord la pression matérialiste exercée sur sa conscience... Mais il croyait avoir seulement affranchi sa raison, et il sent qu'il a, en même temps, handicapé sa conscience de sa lumière et de sa force... « Ariel « t'a quitté... Son heure n'est pas venue, il attendra que tu « le rappelles parmi ces solitudes où aboutissent tous les « chemins de ton départ. »

Et, en effet, Robert expérimente peu à peu le vide de la vie et l'instabilité de notre but sans idéal. Deux voies le tentent et l'accaparent : l'ambition et la volupté. Mais aucune ne peut guérir ce tourment d'infini qui le ravage avec tout un siècle. C'est au bon grain à trouver en lui-même, dans la richesse de son germe, la force d'étouffer les mauvais. Il faut, pour que la fleur de son idéal ouvre son dernier pétale, que l'élan vienne du dedans et que, privé désormais du secours de toute tradition, il monte seul vers l'air pur, puisant sa sève dans la boue même qui l'entoure, faisant sa « glane » parmi tous les terrains et tous les champs de la pensée. A mesure que sa vie s'avance, il se rapproche des vrais biens. Il cherche une affection parfumée d'idéal et de pensée commune et la trouve en sa femme Madeleine. Mais la maladie et la mort le frappent tour à tour dans ses plus chères affections. Une volonté mystérieuse semble vouloir marteler son cœur jusqu'à ce que l'or pur de sa conscience soit enfin arraché de sa gaine.

Il approche donc de la crise finale où le retour d'Ariel viendra enfin mettre un terme à ses doutes et à ses tortures. J'ai cru, se dit-il, que l'expérience matérielle suffisait à expliquer les formes produites dans la Nature.

« Maintenant il me semble qu'on avait étranglé au plus « profond de mon être, la veine nourricière qui va puiser sa « force au sein de la source universelle : La science, aujour- « d'hui je m'en aperçois, n'est pas le tout de l'homme. Varia- « ble et provisoire, elle n'est qu'une approche, mais jamais « une étreinte, une prise de contact avec la réalité. Elle laisse « en chemin toute entreprise d'harmonisation individuelle, « la morale, et sa fleur même, la religion ! » Robert va donc se rapprocher du pôle religieux de sa pensée : Avec Pascal, avec Bergson, et toute la lignée des grands mystiques et intuitifs qui ont su retrouver des instants de synthèse parmi les lentes analyses de la science, il est tout près d'admettre la possibilité d'une communion immédiate avec le suprême, d'un éclair de lucidité dont l'éblouissement nous montre encore une plus grande vérité que les lueurs incertaines de la raison pure : « la vérité devient-elle un mensonge pour se répandre en nappe au lieu de se communiquer par étincelles ? « La science positive ne peut expliquer Dieu qu'au terme de son ouvrage, autrement dire jamais. Nous pouvons jouir de lui avant de l'avoir expliqué... » On peut posséder les roses d'un jardin toutes entières dans leur parfum, sans connaître en détail le mystère de leur vie ; pense-t-il. Il avait cru que le triomphe de la raison amènerait l'avènement de la tolérance : la raison s'est faite plus oppressive que la foi, plus tracassière et plus jalouse... Aussi un progrès l'a rappelé, du monde extérieur où il épuisait ses forces, vers le centre de sa conscience où il entend jaillir une source, jadis murée en lui par d'imprudentes mains ! Une sorte de conviction d'un caractère tout intérieur, ruisselle goutte à goutte à la surface de sa pensée. Et il se fait chercheur de sources, dans son domaine intérieur. Mais avant de se frayer un chemin vers son « Hôte Inconnu », vers son subconscient divin, qui, peut-être, possède déjà toute science quoique nous ne le sachions pas encore, il passe par toutes les tortures de l'agonie morale. Il chemine par une nuit plus affreuse que le tombeau, car, dit l'auteur : toute âme « doit s'engager par là, « avant de pouvoir considérer l'univers avec des yeux nou- « veaux et de passer des demi-clartés du raisonnement aux « certitudes de l'intuition. Séjour, plus ou moins prolongé, « pendant lequel elle ignore ce qui se passe en elle : Désespé- « rée, quand elle tâte la prison où agonisent ses sens ; joyeu- « se, d'elle ne sait quelle joie, quand elle sent frissonner à « ses flancs le premier rudiment de ses ailes ». (L. Thévenin.)

Peu à peu, les ailes, en effet s'entr'ouvrent : « Je ne crois « pas, mais les anges sont en train d'étayer dans mon âme, « pour y poser le campanile où vibreront les cloches du « ciel... Je n'ai pas la joi, mais je n'ai plus ce vomisse- « ment de vivre qui me faisait si mal. L'ellipse où gravite « mon âme est encore loin de mon soleil ! Parfois, pourtant, « je sens l'influx mystique me monter au cerveau et le rem- « plir ». Puis, la détresse revient comme pour attirer encore sa soif du divin : « L'amertume du délaissement, dans le désir éperdu qu'elle nous donne de Dieu, établit en nous une plus haute voie d'union. » Enfin, comme jadis Pascal à l'heure décisive de sa crise religieuse, Robert inscrit parmi ses notes intimes : « joie ! joie !... Est-ce la vue du port, l'odeur verte de la terre, apportée par la brise ? J'ai de l'espoir plein l'âme. Il y a de l'appareillage dans tout mon être, une sorte d'agitation berçante de l'arrivée ! » Puis, le cri de victoire éclate... les ailes se sont enfin ouvertes : « Certitude, certitude ! j'ai vu, j'ai cru, je n'oublierai jamais ! Aimer ! il m'a suffi d'aimer... » L'amour a trouvé son objet. Suit une magnifique peinture de révélation intérieure, d'expérience religieuse sous cette parure intuitive et foudroyante qui caractérise si souvent l'intuition : « Le monde spirituel s'est révélé à moi... *Mon âme montait, attirée par un pôle magnétique.* Elle déployait autour d'elle une zône de joie, *où se mêlait le courant descendant de la Grâce.* Dans cette flambée joyeuse, mon âme était sans forme..., un feu subtil qui brûlait sans laisser aucune cendre..., essence de ma vie, dégagée de toute matière, de toute mémoire, de toute pensée et qui rentrait, consciente seulement d'être de l'amour... » Toute la philosophie moderne de l'Inconscient et de l'Intuition (v. Geley, William James et Bergson), tient dans ces quelques lignes. La peinture de cette âme s'élançant, comme poussée à la rencontre de la grâce, rappelle l'idée ésotérique du double processus d'involution et d'évolution par lequel l'Univers et Psyché, l'âme humaine, s'élèvent à la Conscience ; quoiqu'il en soit, Robert a retrouvé le « 3e *ordre de choses* » : l'instinct spirituel supérieur à la passion et à la logique même. Il avait poursuivi cette marche à l'Etoile, cette ascension vers la clarté à laquelle aucune fleur, aucune âme à la longue n'échappera.

Le voici arrivé sur le seuil du temple. Mais par quelle porte y entrera-t-il ? Rejoindra-t-il l'Eglise ? Cet instinct retrouvé l'asservira-t-il aux exigences du dogme et de la lettre, et sa Foi sera-t-elle en même temps une abdication ? L'au-

teur ne le dit pas et le lecteur reste un peu en suspens ici. Peut-être est-ce à dessein que l'auteur nous laisse juste entrevoir le dernier acte du drame : le pôle religieux a repris ses droits chez Robert. Mais détruira-t-il tout de l'autre, et Pascal effacera-t-il tout Renan ? « *Un peu de science* », dit-on, *éloigne de la Foi, et beaucoup y ramène* ». Mais peut-être un jour le contraire sera-t-il plus vrai encore, et l'Humanité entière, revenue à un idéal plus précis et plus solide, pourra dire, désormais : *Un peu de foi éloignait de la science. Mais une révélation plus complète la rejoint.*

Le Père Berton, d'ailleurs, doute un moment de l'orthodoxie de son ami converti. Et il puise à la source même de l'Evangile pour se remplir d'une compréhensive et pacifiante tolérance : « Après tout, il y a plusieurs demeures dans la maison du Père ! » Volontiers, il ajouterait : « *Paix sur la terre aux âmes de bonne volonté !* » Lui, prêtre, cependant, a reçu pour mission d'exalter la valeur sociale de l'Eglise à la force d'unité de ses dogmes, devant les divergences de notre sens individuel. Et peut-être, en effet convient-il que certains s'interdisent de franchir ces étroites limites de l'orthodoxie, de peur qu'ils n'aillent perdre en chemin plus d'idéal et plus de force qu'ils ne seraient à même de reconquérir par leurs propres ressources. Un petit nombre seul est appelé à se frayer lui-même son chemin. Seulement, si la conclusion du livre de Thévenin est celle de quelques individus, elle ne saurait, du moins, être le dernier mot de l'évolution. Le problème de la vie ne saurait se résoudre par une négation. Et puis le courant d'un Pascal même ne saurait se maintenir à jamais dans les limites de la Foi orthodoxe : Pascal déjà s'élevait contre les subtiles tyrannies de la casuistique. Aujourd'hui, l'Eglise, à son tour condamne ceux qui l'ont suivi trop avant sur le chemin du fidéisme..., doctrine qui reste, pourtant, l'une des dernières et plus sûres citadelles de défense de la Foi !

Ainsi, l'Eglise ne pourra toujours maintenir les cloisons séparées ni entre le dogme et la science, entre la révélation de la nature, celle de l'âme, et celle de l'autorité... Comme la science, de son côté, ne saurait jamais éteindre les dernières lumières des cieux : Un jour viendra où les deux pôles de notre pensée se rejoindront ; où « Ariel » et la méthode d'analyse devront enfin compter l'un avec l'autre. Le siècle dernier n'avait pas su le faire. Aujourd'hui, un pont semble se dessiner des deux côtés : l'armée sans cesse grossissante des occultistes et psychistes se penche tour à tour vers la pensée scientifique et religieuse, sans pourtant les confondre : l'instinct en nous cherche à devenir expérience, et à se préciser par elle, après l'avoir devancée. L'heure viendra-t-elle aussi pour notre héros. Est-elle venue pour l'auteur ? Il ne le dit pas... Rien ne permet, en somme, de le prévoir. Mais déjà *son cœur a trouvé*, et bat en harmonie avec l'esprit du jour. Son héros, qui est sans doute quelque réminiscence de ses propres pensées, a reçu de la force autant que de la lumière ; et son idéal retrouvé le laisse mieux armé contre toutes les attaches et les passions humaines. La vie lui paraît plus belle car il projette sur elle le rayonnement de son soleil intérieur. Sa Foi apporte de la sérénité à son amour sans rien ôter de sa douceur. Mais cet Ariel retrouvé est bien celui de l'Ere Nouvelle... Même si (qui sait ?) sa voie et jusqu'à sa pensée consciente retiennent encore l'auteur dans le courant orthodoxe de la spiritualité... Néanmoins, celui-ci le portera à son heure dans l'Océan, même de la grande et unique révélation Esotérique.

A. T.

Tribune Théosophique.

Questions et réponses.

Le *Message* désirant créer entre ses lecteurs une collaboration active, leur offre dès aujourd'hui, la possibilité d'échanger leurs idées au moyen du journal. Nous ouvrons une *Tribune Théosophique* où seront présentées les questions qui

Une Ile Mystérieuse.

par H. P. BLAVATSKY

(*suite*)

« Vous avez deviné », répondit distraitement M. Y. — très occupé à installer son matériel à dessiner. Narayan voit en vous quelque chose d'un peu semblable à son vieux dieu Shiva ; quelque chose à peine au-dessous de Parabrahm. Le croirez-vous ? Il nous a sérieusement assuré, — c'était à Nassik — que les Rajahs Yoguis, et parmi eux vous-même — quoique pour moi j'avoue ne pas bien comprendre ce qu'est un Rajah Yogui — pouvaient obliger qui que ce soit à voir non ce qui est devant les yeux à un moment donné, mais ce qui est en soi-même, dans l'imagination. Si je me le rappelle, il appelle cela Maya... Il me paraît tout de même aller un peu loin ! »

« Ah !... vous ne l'avez pas cru, naturellement, et vous vous êtes moqué de Narayan ? » demanda le Takur plongeant son regard dans la profondeur vert sombre du lac.

« Non, pas précisément... Quoique, j'ose le dire, j'en ai toute de même cru un peu », ajouta M. Y. — absorbé par le paysage et fixant avec attention certaines parties qui lui paraissaient d'un meilleur effet. « Je puis dire que je suis très sceptique en ces sortes de questions ».

« Et connaissant M. Y., comme je le connais », dit le colonel, « je puis certifier, pour ma part, qu'alors même il lui arriverait personnellement un de ces phénomènes, il ferait comme le Dr Carpenter, plutôt que de croire il douterait de ses propres yeux. »

« Ce que vous dites-là est un tout petit peu exagéré, mais il y a du vrai tout de même. Il se pourrait qu'en telle occurence, je n'ai pas confiance en moi ; et voici pourquoi. Si je voyais quelque chose qui n'existe pas, ou qui n'existe que pour moi, la logique interviendrait. Aussi objective que puisse être ma vision, je sens qu'avant de croire à la réalité matérielle d'une hallucination je dois mettre en doute mes propres sens, et l'équilibre de mon cerveau... Et puis, des blagues tout cela ! Comme si je pouvais accepter de croire en la réalité d'une chose que je suis seul à voir ; croyance qui implique l'admission qu'un autre que moi-même puisse dominer mon cerveau et mes nerfs optiques ».

« Cependant, il y a un grand nombre de gens qui n'en doutent pas, parce qu'ils ont la preuve que de tels phénomènes existent », remarqua le Takur, d'un ton négligent, qui montrait qu'il n'avait pas le moindre désir d'insister sur ce sujet.

Cette remarque ne fit qu'accroître l'excitation de M. Y...

« Bien sûr qu'il en existe ! » exclama-t-il, mais qu'est-ce que cela prouve ? Il y a bien un grand nombre de gens qui croient à la matérialisation des esprits. Tout de même accordez-moi la faveur de ne pas me ranger parmi eux ! »

nous seront posées intéressant les étudiants de la Théosophie, ainsi que des réponses qui nous parviendront de nos abonnés.

Des questions nombreuses nous arrivent, pourquoi ne pas donner à tous la participation à une instruction réciproque ? Pourquoi ne pas établir un lien fraternel sur l'union des idées, et l'échange de pensées communes à tous ? Nous croyons qu'il résultera de l'effort de chacun un progrès vers une plus grande originalité de vues, en même temps qu'un entraînement à l'expression personnelle des doctrines théosophiques.

La Direction recevra avec plaisir toutes questions et réponses qui lui seront adressées. Elle rappelle toutefois aux abonnés que la place qui leur sera accordée dans le journal sera nécessairement restreinte et qu'elles doivent être exprimées brièvement. Elle se réserve aussi le droit parmi celles qui lui viendront, de faire le choix qui lui paraîtra être plus profitable aux lecteurs.

1re *Question.* — Pourquoi la Théosophie s'occupe-t-elle des préceptes donnés par les Instructeurs d'autres Races ? Puisque chacune a le sien qui, semblable au phare éclairant les chemins à parcourir, lui donne les préceptes qui lui sont nécessaires ?

2e *Question.* — Concevez-vous un Dieu personnel en dehors de nous ? Quels sont les rapports de création entre Dieu, l'Univers et nous ?

3e *Question.* — Quel levier la Théosophie nous propose-t-elle en dehors de l'idée de *Karma ?* car nous avons besoin de force, autant que de vérité.

Tous ceux qui s'intéressent à la méthode Montesseri, apprendront avec plaisir, qu'une école a été ouverte, 9 *bis*, avenue de Ségur, pour enfants de 3 à 8 ans. Cours de rythmique Dalcroze.

S'adresser à Mlle Cominge, qui recevra pour les admissions 9 *bis*, avenue de Ségur, tous les matins, sauf jeudi et dimanche, de 11 h. 1/2 à midi.

Cours et Conférences

Le dimanche 9 janvier, à 4 heures, conférence publique : *Les grandes idées de la Théosophie,* par Mme de Manziarly.

Le dimanche 16 janvier à 4 h., conférence réservée aux M. S. T. *Le développement de la conscience spirituelle,* par M. Ph. Barbier Saint-Hilaire.

Le dimanche 6 février à 4 h., conférence publique ; *L'inspiration théosophique dans les Poèmes primitifs de Loys Labègue,* par M. Ludovic Rehault.

Conférence de Mme Potel sur la *Synthèsc des Yogas.* Le samedi 8 janvier à 3 heures : *Détachement, Renoncement dans les œuvres.* Le samedi 22 janvier à 3 h. : *Le Contrôle du Mental.*

Tous les mardis à 5 heures, cours de Théosophie par Mlle Blech.

Les jeudis 16 et 30 décembre à 8 h. 1/2 du soir, cours de 2e année par Mlle Reynaud.

RÉUNIONS OUVERTES :

Branche Volonté, tous les mercredis à 8 h. 30 du soir.
Branche Studio, tous les samedis à 4 h. 30.
Branche Ananda, tous les 2e et 4e mercredis à 2 h. 30.
Ordre de l'Etoile d'Orient, les 1er et 3e lundis à 8 h. 30 du soir. Les 2e et 4e lundis à 3 heures.

La Directrice-Gérante : M. BERMOND. *Imp. Ed. Julien - Albi*

« Vous ne croyez pas dans le magnétisme animal ? »

« Oui, jusqu'à un certain point. Si une personne atteinte de maladie contagieuse peut en influencer une qui est en bonne santé et la rendre malade, je suppose qu'une autre ayant un trop plein de santé, peut agir sur un malade et peut-être le guérir. Mais entre la contagion physiologique et l'influence mesmérienne il y a un gouffre que je ne me sens pas le courage de traverser en prenant comme point d'appui la foi aveugle. Il est parfaitement possible qu'il y ait transférence de pensée, dans les cas de somnambulisme, épilepsie, transe ; je ne le nie pas positivement, quoique je sois fort incrédule. Les médiums et les clairvoyants sont en règle générale un tas de malades ; je vous parie ce que vous voudrez qu'un homme bien portant, étant dans des conditions parfaitement normales ne se laisserait pas influencer par des tours de mesmérisme. J'aimerais bien voir un magnétiseur, voire même un Rajah Yogui *me* forcer à obéir à sa volonté ».

« Eh bien, mon cher camarade, vous ne devriez pas parler aussi témérairement », dit le Colonel qui jusque-là s'était abstenu de prendre part à la discussion.

« Pourquoi pas ? Ne croyez pas qu'il y ait la moindre fanfaronnade de ma part. Je garantis un échec à mon égard, simplement parce que chaque renommé Mesmérien en Europe à essayé avec moi sans succès. C'est pourquoi je les défis tous encore et me sens parfaitement tranquille à cet égard. Pourquoi un Rajah Yogui Hindou réussirait-il là où les plus habiles européens ont échoué, je ne le vois pas... »

M. Y., s'excitait à tel point que le Takur coupa court à la conversation et parla d'autre chose.

Pour ma part je me sens disposée à dévier de mon sujet et à donner ici quelques explications nécessaires.

A part miss X..., aucun de ceux qui étaient avec nous ne pouvaient être comptés parmi les spirites, et bien moins encore M. Y..., Quant à nous, théosophes, nous ne croyons pas aux manifestations fantaisistes des âmes qui nous ont quittées ; quoique nous admettions la possibilité de certains phénomènes médiumiques, nous différons totalement des spirites en tant que cause et point de vue. Nous refusant de croire à l'intervention des esprits et même à leur présence dans les phénomènes spirites, nous croyons néanmoins en *l'esprit vivant de l'homme ;* nous croyons en la toute puissance de cet esprit et dans ses capacités naturelles quoique maintenant voilées. Nous croyons aussi que si cet esprit, cette étincelle divine incarnée, n'est pas veillée, si l'homme qui la contient n'est pas favorable à son développement, ce qui arrive généralement, elle peut revêtir momentanément un aspect de mort.

(*à suivre*).